

---

**Le rapport colonial : entre binarisme et ambivalence chez Albert Memmi et Homi K. Bhabha**

**The Colonial Relationship : Between Binarism and Ambivalence in Albert Memmi and Homi K. Bhabha**

**El Hadji CAMARA**

Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal.

e.camara@univ-zig.sn

Received: 30/01/2026

Accepted: 09/02/2026

Published: 10/03/2026

**RÉSUMÉ :** *Albert Memmi et Homi K. Bhabha sont deux théoriciens postcoloniaux qui se sont intéressés aux rapports coloniaux et leurs conséquences sur la reconstruction identitaire du colonisé mais également du colonisateur à la suite de la décolonisation. Ainsi, analysant les conditions générales du rapport colonial, Albert Memmi constate que ce rapport est essentiellement caractérisé par sa nature binaire et inégale. Car, malgré le lien étroit entre les acteurs, le colonisateur et le colonisé ont des intérêts divergents dans la mesure où leur rapport est celui d'un dominateur vis-à-vis d'un dominé et vice versa. De ce fait, chacun cherche à annihiler les velléités de l'autre dans un réflexe d'auto-défense. Mais dans son approche du rapport colonial, tout en rejetant le binarisme basé sur le rejet mutuel entre le colonisé et le colonisateur conçu par Memmi, Homi K Bhabha met en avant la notion d'ambivalence pour apprécier la relation entre les deux protagonistes. Car selon lui, le rapport colonial n'est ni fixe, ni oppositionnel, mais il est le fruit d'un mouvement continu dans le temps et dans l'espace. Dans cette étude, nous examinons ces deux perspectives à travers une approche comparative.*

**MOTS-CLÉS :** *Binarisme, ambivalence, rapports coloniaux, interdépendance, Bhabha, Memmi.*

**ABSTRACT:** *Albert Memmi and Homi K. Bhabha are two postcolonial theorists who have been interested in colonial relations and their consequences on the identity reconstruction of colonized but also of colonizer following decolonization. Thus, analysing the general conditions of the colonial relationship, Albert Memmi notes that this relationship is essentially characterized by its binary and unequal nature. Because, despite the close link between the actors, the colonizer and the colonized have divergent interests insofar as their relationship is that of a dominator vis-à-vis a dominated and vice versa. As a result, each seeks to annihilate the desires of the other in a reflex of self-defense. But in his approach to the colonial relationship, while rejecting the binarism based on the mutual rejection between the colonized and the colonizer conceived by Memmi, Homi K Bhabha puts forward the notion of ambivalence to appreciate the relationship between the two protagonists. For according to him, the colonial relationship is neither fixed nor oppositional, but is the result of a continuous movement in time and space. In this article, we examine these two perspectives through a comparative approach.*

**KEYWORDS:** *Binarism, ambivalence, colonial relationships, interdependence, Bhabha, Memmi.*

## Introduction

Albert Memmi et Homi K. Bhabha sont deux théoriciens postcoloniaux qui se sont intéressés aux rapports coloniaux et leurs conséquences sur la reconstruction identitaire du colonisé mais également sur celle du colonisateur à la suite de la décolonisation. Leurs approches respectives innovent les théories de la décolonisation et les perspectives postcoloniales en les inscrivant notamment dans un rapport d'interdépendance des acteurs. Issus tous les deux d'anciennes colonies française et britannique, Memmi et Bhabha ne pouvaient pas rester insensibles face aux défis identitaires qui se dressent dans les sociétés postcoloniales.

En effet, né en 1920 en Tunisie alors sous protectorat français, Albert Memmi est un essayiste français qui a grandement contribué à la lutte pour la libération des peuples colonisés du Maghreb, notamment de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie. Il a notamment mis en avant des thèmes relatifs à l'émancipation des peuples colonisés, à la problématique identitaire pour l'individu et pour sa société, et aux questions de justices sociales. Ainsi, dans *Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur* publié en 1957, il analyse la situation coloniale sous l'angle de la domination du colonisateur sur le colonisé et montre comment la relation entre ces deux acteurs majeurs du monde colonial est biaisée du fait même de sa nature. Car d'après Memmi le colonisé et le colonisateur vivent des situations différentes, le premier étant exploité et dans le dénuement total alors que le second est privilégié et possède tous les avantages. Ainsi, analysant les conditions générales de ce rapport colonial, Albert Memmi constate que ce rapport est essentiellement caractérisé par sa nature binaire et inégale. Car, malgré le lien étroit entre les acteurs, le colonisateur et le colonisé ont des intérêts divergents dans la mesure où leur rapport est celui d'un dominateur vis-à-vis d'un dominé et vice versa. De ce fait, chacun cherche à annihiler les velléités de l'autre dans un réflexe d'auto-défense.

Quant à Bhabha K. Bhabha, il est d'origine indienne, né en 1949 à Bombay. Il est un essayiste américain dont les travaux ont fondamentalement influencé les études postcoloniales aux Etats-Unis et ailleurs dans le monde. Dans sa démarche transdisciplinaire, il articule plusieurs pensées, en associant plusieurs disciplines telles que l'anthropologie, la sociologie, l'histoire ou la psychanalyse. Son essai phare, *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale* (2007), publié originellement en anglais sous le titre *The Location of Culture* en 1994 repense la problématique identitaire dans les sociétés postcoloniales en soulignant le caractère interdépendant des acteurs dans une relation complexe et multiforme. Il montre surtout les dynamiques en jeu dans ces sociétés alors même que les questions liées à l'affirmation identitaire, à la différenciation ou à l'hybridité culturelle refont surface. Ainsi, dans son approche du rapport colonial, tout en rejetant le binarisme basé sur le rejet mutuel entre le colonisé et le colonisateur conçu par Memmi, Homi K Bhabha met en avant la notion d'ambivalence pour apprécier la relation entre les deux protagonistes. Car selon lui, le rapport colonial n'est ni fixe, ni oppositionnel, mais il est le fruit d'un mouvement continu dans le temps et dans l'espace.

Cependant, comment les deux théoriciens parviennent-ils à expliquer de façon cohérente la nature du rapport colonial, tout en ayant des démarches différentes ? Comment le binarisme du rapport colonial tel que défendu par Memmi est-il battu en brèche par Bhabha à travers les notions d'ambivalence, de mimétisme et d'hybridation qui mettent l'accent sur le caractère interdépendant des relations dans le monde colonial ? Nous tenterons de répondre dans cet article à ces interrogations en examinant les deux perspectives à travers une approche comparative. De ce fait, nous montrerons dans un premier temps la nature inégalitaire et déséquilibrée du rapport colonial et dans un second moment nous invoquerons les stratégies et modalités de résistance mises en place par le colonisé pour sortir de la domination.

### 1. Le caractère inégalitaire et déséquilibré du rapport colonial

Le rapport colonial, marqué par le déséquilibre et l'inégalité, a fait l'objet de plusieurs études parmi lesquelles on peut citer celles des théoriciens postcoloniaux comme Memmi et Bhabha qui se sont illustrés

à travers la qualité de leurs analyses. Toutefois, alors que Memmi souligne l'antagonisme originel des relations entre colonisé et colonisateur, en mettant l'accent sur les instruments de la domination, Bhabha quant à lui expose les limites de ceux-ci dans un contexte d'interdépendance totale.

### 1.1. Un rapport basé sur le binarisme et l'exclusion mutuelle

Le système colonial a laissé des stigmates sur les sociétés sur lesquelles il s'est exercé et instauré des rapports déséquilibrés encore visibles entre ses différents protagonistes. Ainsi, examinant la structure globale du rapport colonial, les théoriciens Albert Memmi et Homi K. Bhabha ont eu des positions divergentes qui expliquent à la fois la profondeur et la complexité des relations dans le monde colonial.

En effet, Memmi situe principalement le rapport colonial dans le domaine économique. Car pour lui, la motivation profonde de l'entreprise coloniale est avant tout économique ; c'est la recherche effrénée de profits qui était derrière ce système qui s'était pourtant présentée sous les traits de la mission civilisatrice et de l'évangélisation des peuples colonisés. « A la base de toute la construction, enfin, on trouve une dynamique unique : celle des exigences économiques et affectives du colonisateur, qui lui tient lieu de logique, commande et explique chacun des traits qu'il prête au colonisé » (Memmi 1972, 85). A partir de ce constat, Memmi estime que la nature du rapport colonial est donc favorable au colonisateur qui avait tous les privilèges. Il affirme que « tout colonisateur est privilégié, car il l'est comparativement, et au détriment du colonisé » (Memmi 1972, 34-35). Le « privilège » dans ce contexte selon Memmi est justement la capacité à décider de la position des acteurs dans le rapport colonial. Or le colonisateur est celui qui décide de tout dans le système colonial ; il est celui qui pilote le système en sa faveur au détriment du colonisé qui ne fait que subir dans cette relation déséquilibrée.

Cet antagonisme entre les intérêts du colonisateur et ceux du colonisé provient selon Memmi de la nature même du rapport colonial qui se caractérise par son inégalité entre les acteurs. Pour Memmi, le système colonial est profondément injuste et inégalitaire car reposant sur l'exploitation d'un acteur par l'autre. Mais ce qui rebute profondément Memmi, c'est le fait que ce rapport injuste et inégalitaire n'évolue pas, chaque acteur étant fixé dans une position immuable. En d'autres termes, le colonisateur restera toujours le privilégié alors que le colonisé est condamné à rester le défavorisé dans le rapport colonial, d'où la haine mutuelle qu'ils développent l'un envers l'autre.

C'est un rapport marqué d'inégalité et est défavorable au colonisé. Car le colonisateur s'octroie le pôle positif de ce rapport et accorde au colonisé le pôle négatif. Ce dernier manque toujours quelque chose par rapport au colonisateur, c'est pourquoi Memmi le qualifie d'être de « carence ». En fait pour Memmi, le manque est l'un des traits caractéristiques du colonisé dans le rapport colonial. C'est la raison pour laquelle il se perçoit lui-même de façon négative par rapport au colonisateur qui a toujours quelque chose en plus que lui.

En réalité, le colonisé est peint par le colonisateur comme un être de carence, et il se prend comme tel parce que conditionné à se croire inférieur. Alors que le colonisateur jouit d'une caractérisation positive dans le rapport colonial binaire qu'il a lui-même contribué à mettre en place. D'après Memmi, c'est ce qui motive le colonisé à vouloir changer de condition pour avoir les mêmes privilèges que le colonisateur, car « Celui-ci ne souffre d'aucune de ses carences, il a tous les droits, jouit de tous les biens et bénéficie de tous les prestiges ; il dispose des richesses et des honneurs, de la technique et de l'autorité. » (Memmi 1972, 112). Cette position privilégiée qu'occupe le colonisateur est capitale dans le rapport colonial, car c'est elle qui détermine la nature des relations entre les protagonistes. Elle est aussi la base de la convoitise du colonisé vis-à-vis du colonisateur, et crée en même temps le sentiment d'infériorité de la part du colonisé.

C'est la raison pour laquelle le colonisé s'efforce d'imiter le colonisateur pour s'assimiler à lui : « Le refus de soi et l'amour de l'autre sont communs à tout candidat à l'assimilation » (Memmi 1972, 112). Cette attitude paradoxale du colonisé est assez frappante selon Memmi. Ainsi, le colonisé va développer la haine de soi et l'amour de l'autre à tel point qu'il va rêver de prendre la place du colonisateur qu'il admire même s'il ne fait rien pour y parvenir.

En fait selon Memmi, le colonisé accumule tous les défauts alors que le colonisateur s'attribue toutes les bonnes qualités. Et Memmi ne voit pas de possibilité de changement dans ce rapport binaire inamovible. Pour Memmi, le rapport colonial est nocif au colonisé et ne lui apporte aucun bénéfice. En effet dans ce rapport, le colonisé est la principale victime, il est dépourvu du pouvoir de décision. Il ne fait qu'exécuter les ordres du colonisateur qui garde jalousement sa position de privilégié. Cette position de supériorité du colonisateur par rapport au colonisé n'est pas prête de changer selon Memmi. Car le colonisé tout seul ne peut pas changer le système, alors que le colonisateur n'a aucune volonté de faire évoluer la situation en faveur du colonisé.

En revanche, contrairement à Memmi, pour Bhabha le rapport colonial n'est pas figé, mais en évolution continue. Il considère que le colonisé détient un certain pouvoir à grâce à l'ambivalence du colonisateur, car ce dernier a besoin du colonisé pour compléter son identité. C'est la raison pour laquelle Homi K. Bhabha rejette le binarisme statique qui caractérise la théorie de Memmi en s'inscrivant dans le sillage d'Edward Saïd et Frantz Fanon. Cette posture de Bhabha est mise en exergue par Bart Moore-Gilbert à travers les propos ci-après :

Bhabha's work might be approached initially in terms of its attempt to move beyond the analysis of colonial relations in terms of systems of binary oppositions of the kind which underwrite both Saïd's Orientalism and the later, better known work of Fanon, such as *The Wretched of the Earth*. (Moore-Gilbert 1997, 115-116).

En fait la théorie de Bhabha, celle de l'ambivalence en l'occurrence, est à l'exact opposé de celle Memmi. Car si pour Memmi le rapport colonial n'est pas susceptible d'évoluer en faveur du colonisé, il est en mesure de changer selon Bhabha pour qui chaque acteur peut occuper une position favorable selon la situation du moment. De ce fait, sa théorie est beaucoup plus dynamique car dans celle-ci les deux participants au rapport colonial entretiennent des relations instables et ambivalentes, même s'ils restent toutefois dans une interdépendance continue.

Pour expliquer cette nature ambivalente et instable du rapport colonial, Bhabha fait intervenir la notion d'intersubjectivité qui se comprend comme étant la relation interpersonnelle entre les sujets coloniaux. En effet, tout en reconnaissant le caractère inégal des rapports de pouvoir entre les acteurs, Bhabha souligne le caractère schizophrénique du comportement des acteurs qui se rejettent et s'attirent à la fois. Car si le colonisé désavoue le colonisateur et son système injuste, il lui envie en même temps sa place, alors que ce dernier, malgré sa position privilégiée cherche toujours à dépouiller sa victime. C'est la raison pour laquelle il rejette les modèles binaires et dialectiques du rapport colonial à l'instar de Frantz Fanon qui récuse lui aussi le rapport dialectique dans la relation entre les sujets coloniaux.

Cette position Bhabha est partagée par Ania Loomba qui affirme à son tour que « In discursive terms, there is no neat binary opposition between the coloniser and the colonised, both are caught up in a complex reciprocity » (Loomba 1998, 232). Comme Bhabha donc, Loomba rejette la fixité du rapport binaire entre les acteurs qui se trouvent dans une relation complexe et réciproque instable. En remplaçant l'opposition binaire par un rapport dynamique axé sur les relations d'interdépendances, Bhabha propose une nouvelle manière de comprendre le rapport colonial qui devient moins conflictuel.

## 1.2. Une domination exercée à partir de la différenciation.

Les instruments et facteurs de la domination coloniale sont nombreux et divers, et ils sont de nature à déterminer la position des acteurs dans le rapport colonial. Mais parmi ces instruments et facteurs de la domination coloniale, ceux qui ont laissé des traces indélébiles sur les différents protagonistes notamment sur le colonisé sont sans aucun doute le stéréotype créé par le colonisateur en tant que moyen de justification de sa domination et le mimétisme qui traduit une demande narcissique de sa part au colonisé. Ainsi, comme l'indique Memmi, « La caractérisation et le rôle du colonisé occupent une place de choix dans l'idéologie

colonisatrice ; caractérisation infidèle au réel, incohérente en elle-même, mais nécessaire et cohérente à l'intérieur de cette idéologie ». (Memmi 1997, 89). C'est pourquoi selon Albert Memmi, le stéréotype permet de renforcer l'antagonisme du rapport colonial en attribuant au colonisé tous les aspects négatifs alors qu'il donne au colonisateur tous les traits positifs. Le maintien de cette opposition permet au colonisateur de garder sa position de dominateur sur le colonisé.

En fait, la construction de l'image négative du colonisé par le colonisateur a également pour but de l'anéantir sur le plan psychologique. Cette image est évidemment fautive comme le souligne Memmi à travers cette affirmation : « Loin de vouloir saisir le colonisé dans sa réalité, il est préoccupé de lui faire subir cette indispensable transformation. [...] Il consiste d'abord en une série de négations. Le colonisé n'est pas ceci, n'est pas cela. Jamais il n'est considéré positivement (Memmi 1972, 86). Ainsi, Memmi justifie cette peinture négative du colonisé par le fait que le colonisateur a besoin de cette négativité de son vis-à-vis afin de se percevoir lui-même de façon positive. Mais le stéréotype est brandi aussi comme une preuve par le colonisateur dans le but de montrer que le système colonial se justifie et que le colonisé mérite bien son sort. Car c'est l'élément sur lequel le colonisateur doit agir pour tirer vers le haut le colonisé en le sortant de sa situation d'infériorité.

Pour Memmi et pour Bhabha d'ailleurs, le stéréotype ne correspond pas au véritable caractère du colonisé mais à un besoin du colonisateur. C'est un alibi du colonisateur pour justifier son action de domination sur le colonisé. Toutefois, Memmi et Bhabha ne donnent pas les mêmes fonctions et prérogatives au stéréotype colonial. Pour Memmi, le stéréotype permet au colonisateur de se différencier du colonisé et de montrer la distance civilisationnelle qui le sépare de lui. Alors que pour Bhabha, le stéréotype est un élément sur lequel on peut s'appuyer pour montrer l'instabilité des positions des acteurs dans le rapport colonial, car à travers le stéréotype attribué au colonisé, on peut percevoir les craintes du colonisateur quant à la permanence de sa position dans la colonie. Ainsi, à la vision dualiste de Memmi, Bhabha oppose une posture basée sur l'ambivalence et sur le caractère versatile des positions des acteurs. Alors que Memmi identifie le stéréotype comme un moyen pour le colonisateur de maintenir sa domination et perpétuer le système qu'il a créé, pour Bhabha il constitue un révélateur de la faiblesse du colonisateur et de son système. Ainsi si chez Memmi le colonisé est réduit à un être essentiellement négatif dans le rapport colonial, ce n'est pas le cas chez Bhabha qui indique que l'ambivalence provoque en réalité une certaine instabilité dans le rapport colonial et montre la faiblesse systémique du colonialisme. Mais pour Sandre Claire Hopps, « L'ambivalence du colonisateur envers le colonisé s'explique donc par sa situation précaire dans la colonie et son désir de se justifier ». (Hobbs, 2004, 24). D'où son importance en tant qu'instrument de domination dans le rapport colonial.

En réalité, le manichéisme du rapport colonial est nécessaire pour justifier et légitimer le colonialisme selon Memmi. Ce qui fait que les qualificatifs « paresseux », « arriéré », « débile » etc., dont le colonisé est affabulé se sont répandus dans le monde colonial. C'est pourquoi Memmi considère que le stéréotype est une arme comme une autre entre les mains du colonisateur pour asseoir son pouvoir et asservir le colonisé.

En outre, ces stéréotypes accolés au colonisé participent de l'essentialisme identitaire du rapport colonial selon Memmi. Il l'affirme clairement dans ces propos : « La relation coloniale entre le colonisé et le colonisateur, fondée sur la manière d'être, essentielle, des protagonistes, devient une catégorie définitive. Elle est ce qu'elle est parce qu'ils sont ce qu'ils sont, et ni l'un ni l'autre ne changeront jamais. (Memmi, 1972, 77). En fait cette relation conflictuelle qui souligne la profondeur de l'antagonisme du rapport colonial empêche d'emblée toute possibilité d'assimilation entre les deux groupes, car les positions sont figées. Et le stéréotype sert à maintenir cette opposition entre les deux protagonistes à ce rapport et à justifier la domination coloniale. Dès lors, cet instrument dévalorisant qu'est le stéréotype désarme complètement le colonisé en le rabaisant. Il est d'autant plus redoutable que le colonisé finit par l'accepter. Ce qui permet au colonisateur d'asseoir son pouvoir. Memmi affirme à ce propos : « souhaité, répandu par le colonisateur, ce portrait mythique et dégradant finit, dans une certaine mesure, par être accepté et vécu par le colonisé » (Memmi 1972, 88). Mais pour Memmi, malgré la volonté du colonisateur de déposséder le colonisé de son identité, ce dernier ne sera jamais complètement assimilé et gardera toujours un fond culturel propre. Même

s'il manifeste son désir d'égaliser le colonisateur, le colonisé n'est pas dans une posture d'assimilation. « L'ambition première du colonisé sera d'égaliser ce modèle prestigieux, de lui ressembler jusqu'à disparaître en lui » (Memmi 1972, 112). Mais cette assimilation n'est pas possible à cause de la rigidité du rapport colonial qui empêche l'échange culturel. De plus, cette volonté d'assimilation sera contrecarrée par le colonisateur lui-même qui brandit le stéréotype comme un mécanisme lui permettant de cautionner son oppression et sa domination du colonisé.

En revanche pour Bhabha, le stéréotype est un moyen de différenciation qui exacerbe l'antagonisme entre le colonisé et le colonisateur. À ce titre, l'assimilation exigée de la part du colonisé relève surtout d'un désir de reconnaissance du colonisateur lui-même que d'une volonté réelle du colonisé. Ainsi, l'explication de Bhabha de l'attitude ambivalente du colonisateur envers le colonisé permet de comprendre les motivations psychologiques du stéréotype du colonisé. Car pour lui, le colonisé et le colonisateur sont toujours dans le mouvement sur le plan identitaire, ce qui les place tous les deux dans une certaine turbulence en termes de positionnement dans ce rapport colonial. Dans ce contexte, le stéréotype permet au colonisateur de se donner bonne conscience, en dévalorisant le colonisé. Mais aucune identité n'existe en réalité dans l'absolu, sans rapport à autrui. Ainsi pour Bhabha, la construction identitaire des deux protagonistes se fait simultanément, contrairement à l'avis de Memmi qui considère que l'identité d'un protagoniste se crée toujours au détriment de l'autre. Dans sa conception, l'identité du colonisateur ne s'oppose absolument pas à celle du colonisé de façon catégorique. En d'autres termes, ni le colonisé ni le colonisateur n'a d'identité fixe, et l'un a besoin de l'autre pour combler son vide identitaire.

En outre, Bhabha repère un autre élément sur lequel le colonisateur s'appuie pour contrôler le colonisé, à savoir le regard négatif qu'il pose sur lui. Et contrairement au stéréotype qui laisse le colonisé sans réaction, le regard négatif du colonisateur amène le colonisé à réagir pour s'ajuster aux attentes du colonisateur. C'est de cette façon que le colonisateur maintient son contrôle sur le colonisé selon Bhabha. Ainsi, la demande de mimétisme exprimée par le colonisateur selon Bhabha a une double fonction : d'une part effacer la différence du colonisé par rapport au colonisateur et d'autre part, cacher la crainte du colonisateur de se voir dépasser par le colonisé. Mais à cause de l'ambivalence inhérente au rapport colonial, l'imitation du colonisateur par le colonisé ne sera pas parfaite. Ce mimétisme se démarque du désir d'assimilation que décrivent les théoriciens de la décolonisation et qui serait une manifestation néfaste du pouvoir colonial. Au contraire, comme l'affirme Ania Loomba dans *Colonialism / Postcolonialism* (1998), le mimétisme peut être vu comme un moyen de résistance du colonisé. Elle s'appuie sur les œuvres de Frantz Fanon et de Homi K. Bhabha dans une perspective comparative pour déclarer :

If in Fanon's writings colonial authority works by inviting black subjects to mimic white culture, in Bhabha's work such an invitation itself undercuts colonial hegemony. Whereas Fanon's black mimics are dislocated subjects, here, as also in a wide range of writings on postcolonialism, mimicry has the effect of undermining authority. (Loomba 1998 :178).

Ce mimétisme qui pourrait constituer une stratégie de résistance du colonisé selon Loomba parce que participant de l'ambivalence du rapport colonial révèle en outre une présence partielle de la différence du colonisé avec le colonisateur. Alors que la différence du colonisé peut rebuter le colonisateur et mettre en cause le système colonial dans son essence même, le mimétisme quant à lui paraît plus rassurant pour le colonisateur même s'il peut aussi être perçu comme une stratégie de défense du colonisé. « Mimicry (and cognate processes like hybridization) is also the name for the strategic reversal of the process of domination. » (Moore-Gilbert 1997, 131). Mais contrairement au stéréotype qui ne demande pas de réaction particulière de la part du colonisé, le mimétisme est une réaction du colonisé à la demande du colonisateur. D'où l'équivalence que l'on peut établir en termes d'efficacité entre le mimétisme et l'ambivalence chez le colonisé sur le plan identitaire dans le rapport colonial.

## 2. La résistance du colonisé dans le rapport colonial

Face l'oppression coloniale tant sur le plan économique, culturel qu'identitaire, le colonisé n'a pas d'autre choix que de résister. Dès lors, il mettra en place des stratégies mais également des modalités de sa résistance qui reposent sur des notions développées par des théoriciens comme Bhabha et Memmi telles que l'ambivalence et l'hybridation entre autres. Ces stratégies ont principalement pour but de lutter contre les instruments de la domination comme le stéréotype et la demande du mimétisme faite par le colonisateur au colonisé, mais également de mettre en avant le rôle de la culture dans la reconstruction identitaire du colonisé.

## 2.1. Les stratégies et modalités de la résistance du colonisé

Pour mieux saisir les stratégies à l'œuvre dans la résistance du colonisé, Memmi et Bhabha ont pris en compte tous les protagonistes, à savoir le colonisé et le colonisateur, contrairement à beaucoup de théoriciens de la décolonisation tels que Frantz Fanon ou Aimé Césaire qui se sont penchés prioritairement sur la situation du colonisé. Car pour Memmi et Bhabha, la résistance du colonisé qui se situe à l'intérieur du rapport colonial nécessite la compréhension à la fois des motivations du colonisateur et du comportement du colonisé lui-même. De ce fait, l'analyse des attitudes des protagonistes dans le rapport colonial révèle des éléments sur les stratégies et les modalités de résistance dont l'ambivalence.

Par ailleurs, constate Bhabha, le discours colonial contient le programme de sa propre contestation. Ce qui fait de la résistance selon Bhabha un produit des mécanismes psychiques en jeu dans le contexte colonial. Il déclare les propos qui suivent :

Resistance is not necessarily an oppositional act of political intention, nor is it the simple negation or exclusion of the 'content' of another culture, as a difference once perceived. It is the effect of an ambivalence produced within the rules of recognition of dominating discourses as they articulate the signs of cultural difference and reimplicate them within the deferential relations of colonial power. (Bhabha 1994, 110).

Cette position de Bhabha s'oppose à celle de Memmi qui essentialise le rapport colonial et l'enferme dans une binarité qui n'offre aucune possibilité d'évolution. Cependant, la position de Memmi se rapproche de celle d'Edward Saïd pour qui la résistance du colonisé est piégée dès le départ, car elle ne se fait que par rapport au colonisateur. Le colonisé ne fait que contester le pouvoir du colonisateur, mais il ne fait rien pour améliorer son sort. Pour Saïd, le colonisé doit développer des stratégies surtout sur le plan idéologique et discursif pour redorer son blason. Mais contrairement à Saïd, Bhabha accorde une grande importance à l'intentionnalité de la part du colonisé dans la résistance, car il a eu le mérite de se lever de son propre gré contre une injustice imposée par le système colonial.

En effet, les stratégies de résistance supposent une participation active de la part du colonisé selon Bhabha. Ce qui n'est pas le cas chez d'autres théoriciens comme Memmi et Saïd qui pensent que le colonisé est en réalité désarmé face à la puissance du colonisateur. Toutefois, même si Memmi n'avait pas prononcé le mot *ambivalence*, son approche correspond d'une certaine manière à ce que Bhabha a désigné sous ce vocable. En effet, Memmi a également analysé la psychologie du colonisateur en mettant l'accent sur les contradictions inhérentes à son comportement. Pour lui, le colonisateur a deux réactions possibles face à la situation coloniale : assumer son statut de colonisateur malgré les récriminations du colonisé ou se remettre en question pour être en adéquation avec sa conscience. Mais il a choisi d'assumer son statut de colonisateur, en étant conscient de sa culpabilité et de son illégitime aux yeux du colonisé. C'est ce qui serait à l'origine de tous les efforts qu'il déploie, y compris la violence, pour se légitimer et se faire accepter par le colonisé. « Son inquiétude, sa soif de justification exigent de l'usurpateur, à la fois, qu'il se porte lui-même aux nues, et qu'il enfonce l'usurpé plus bas que terre » (Memmi 1972, 64). La violence coloniale est donc à la fois la manifestation d'un malaise et d'une volonté de domination du colonisateur. Mais comme on peut le constater avec Memmi, « au moment même où il triomphe, il admet que triomphe de lui une image qu'il

condamne » (Memmi 1972, 64). C'est la raison pour laquelle on peut affirmer que le colonisateur est lui-même victime du colonialisme. D'où le comportement schizophrénique et ambivalent que décrit Bhabha en analysant la situation du colonisateur. Mais cette attitude du colonisateur serait plutôt pour Bhabha un effet des différentes pulsions à l'œuvre au sein du rapport colonial. Le stéréotype, en tant que révélateur de l'état psychologique du colonisateur, s'ajoute à ces pulsions, comme le confirme Bart Moore-Gilbert :

Bhabha interprets the regime of stereotype as evidence not of the stability of the 'disciplinary' gaze of the colonizer, or security in his own conception of himself, but of the degree of which the colonizer's identity (and authority) is in fact fractured and destabilized by contradictory psychic responses to the colonized other. (Moore-Gilbert 1997, 117).

Mais en plus de souligner l'instabilité dans le rapport colonial, le stéréotype met en évidence la vulnérabilité du colonisateur dans le rapport colonial selon Bhabha. Le stéréotype n'est donc pas un pouvoir mais un signe extérieur de la peur que ressent le colonisateur vis-à-vis du colonisé. Pour Bhabha, le colonisateur est dans cette attitude contradictoire et ambivalente envers le colonisé à cause son illégitimité. C'est la raison pour laquelle il considère le stéréotype comme étant une preuve parmi tant d'autres de vulnérabilité. L'analyse de la résistance du colonisé doit prendre en compte cet aspect, d'autant plus que le colonisé lui-même est dans une position précaire dans le rapport colonial.

En outre, Bhabha a recours à un autre concept à savoir celui de *l'hybridation* qui, selon lui, est aussi une condition inhérente au rapport colonial traduisant le flottement des positions des protagonistes notamment celle du colonisé. En refusant le sort qui lui est réservé par le colonisateur dans le rapport colonial, le colonisé se rend maître de son destin. De ce point de vue, il égale le colonisateur car il peut décider de son avenir et de sa position dans le rapport colonial en s'appuyant des stratégies de résistances telles que l'hybridation et l'ambivalence.

Ainsi, avec le concept de l'hybridation, Bhabha apporte un élément nouveau dans l'appréhension du rapport colonial et dans la compréhension des stratégies à l'œuvre. Dès lors, Bhabha transforme l'hybridation en un atout pour la résistance du colonisé dans sa lutte contre la domination coloniale. Mais l'hybridation comme le mimétisme dépendent de l'ambivalence du colonisateur à l'égard du colonisé qui peut déstabiliser l'autorité coloniale en adoptant une position hybride et instable.

## 2.2. La résistance du colonisé par le biais de la culture

Plusieurs théoriciens de la décolonisation comme Memmi, Fanon ou Césaire ont souligné l'importance de la culture dans la résistance du colonisé. Ainsi, ils ont mis l'accent sur l'affirmation et la défense des valeurs traditionnelles africaines, en dénonçant en même temps les actions destructrices du système colonial. Plus tard, d'autres théoriciens comme Aijaz Ahmad et Benita Parry vont prendre le relais tout en contextualisant leurs propos. Selon ces derniers, la résistance prend la forme conflictuelle du rapport colonial en mettant face à face deux peuples, à savoir le peuple colonisateur et le peuple colonisé. Ainsi, si dans la perspective du colonisateur le colonisé incarne la négativité dans le rapport colonial, la résistance consiste à renverser cette perception du colonisé. L'ambition du colonisateur d'anéantir le colonisé sur le plan culturel est mise en exergue par Fanon qui déclare : « La domination coloniale, parce que totale et simplifiante, a tôt fait de disloquer de façon spectaculaire l'existence culturelle du peuple soumis. » (Fanon 1961, 177). Aimé Césaire va pratiquement dans le même sens en affirmant : « partout où il y a eu colonisation des peuples entiers ont été vidés de leur culture, vidés de toute culture. » (Césaire 1963, 20). Ces deux auteurs insistent sur l'impact négatif de la colonisation sur la culture.

Pour Bhabha également, l'hybridation et l'ambivalence qui sont des atouts majeurs dans la résistance du colonisé se manifestent surtout sur le plan culturel. Même les théoriciens de la décolonisation considèrent la culture comme un élément important dans la résistance face au colonialisme. Dans la perspective de Bhabha également, la culture occupe une place très importante dans la résistance anti-

coloniale parce qu'elle reflète l'ambivalence du sujet colonisé. C'est pourquoi, de son point de vue, il est impératif d'inclure l'écriture de la culture dans les stratégies de résistance du colonisé. À ce titre, la littérature du colonisé est appelée à jouer un rôle de premier plan dans la résistance afin de briser les chaînes de la domination coloniale.

## Conclusion

En définitive, il y a une nette différence entre le binarisme décrit par Memmi et la théorie de l'ambivalence proposée par Bhabha dans l'appréciation du rapport colonial. Si d'après Memmi les deux participants du rapport colonial sont figés dans leurs positions et qu'il n'y a aucune possibilité d'évolution, pour Bhabha, le caractère intersubjectif du rapport colonial ne permet aucun essentialisme. Car l'identité de l'un est dépendante de l'autre et vice-versa. En outre, l'ambivalence du colonisateur envers le colonisé fait objet de désaccord entre Memmi et Bhabha. Si pour Memmi la problématique de l'ambivalence du colonisateur se rattache à la prise de conscience de sa situation dans la colonie et à la nécessité de se réajuster par rapport à l'inégalité du système colonial, elle est pour Bhabha l'essence même du rapport colonial. Car l'ambivalence permet aux deux protagonistes s'identifier mutuellement en changeant de place et de posture selon la situation. Il apparaît donc clairement que cette problématique de l'ambivalence crée un désaccord majeur entre les deux théoriciens.

Toutefois, il faut admettre que dans le contexte colonial, l'identité du colonisé comme celle du colonisateur se construisent à partir d'une identité qui est en mutation constante. Chaque acteur étant exposé à l'influence extérieure, il n'y a donc jamais d'identité immuable dans le rapport colonial selon Bhabha. En réalité, le colonisé et le colonisateur sont en contact permanent, et ils s'influencent mutuellement sur le plan culturel et identitaire. Cette position de Bhabha vis-à-vis de l'identité des protagonistes lui permet de souligner les limites de la démarche de Memmi qui les condamne dans des positions fixes et statiques. Ainsi Bhabha apporte une nouvelle approche du rapport colonial basée sur l'ambivalence et qui rejette le caractère binaire et dualiste des relations entre les acteurs. Cette approche équilibrée a le mérite de prendre en charge à la fois la situation du colonisé et celle du colonisateur. C'est la raison pour laquelle sa démarche nous paraît beaucoup plus convaincante en ce sens qu'elle s'inscrit dans une dynamique globale dans la construction des identités sans exclusion ni opposition.

## Bibliographie :

- Ahmad, A. (1992). In *Theory : Nations, Classes, Littératures*. London & New York. Verso
- Bhabha, K. H. (2007). *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*. Paris. Payot.
- Césaire, A. (1950). *Le Discours sur le colonialisme*. Paris. Réclame.
- \_\_\_\_\_, \_\_\_\_\_. (1939). *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris. Volontés.
- Fanon, F. (1960). *Les damnés de la terre*. Paris. Maspero.
- \_\_\_\_\_, \_\_\_\_\_. (1952). *Peau noire masques blancs*. Paris. Seuil.
- Hobbs, S. C. (2004), *La résistance tranquille : Décolonisation et postcolonialism chez Hubert Aquin et Jacques Ferron, Thèse de doctorat, University of Toronto*.
- Loomba, A. (1998). *Colonialism / Postcolonialism*. London & New York. Routledge.
- Memmi, A. (1957). *Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur*. Paris. Buchet-Chastel.
- Moore-Gilbert, B. (1997). *Postcolonial theory contexts, practices, politics*. London & New York. Verso.
- Parry, B. (2004). *Postcolonial Studies. A Materialist Critique*, London & New York. Routledge.
- Saïd, E. (1978). *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*. New York. Vintage Books.